



## Une montagne d'Inox posée dans la Camargue

La tour scintillante de Frank Gehry s'accorde mal avec les valeurs de respect d'environnement et d'ancrage local que défend la Fondation

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE)

En 1997, Frank Gehry ouvrait, avec son Guggenheim de Bilbao, un nouveau chapitre de l'histoire de l'architecture et de la fabrique de la ville. Des bâtiments spectaculaires réalisés par des architectes stars pour des musées privés, dont les municipalités espéraient qu'ils pourraient redynamiser l'activité de leurs villes. Copié un peu partout dans le monde, ce modèle a pris du plomb dans l'aile à mesure que l'architecture, les politiques et le monde de l'art se convertissaient – au moins dans le discours – au nouveau paradigme de l'anthropocène, qui dénonce les dégâts irréversibles causés par l'action humaine sur le climat et la biodiversité.

Le basculement fut soudain et il prit de court l'architecture, discipline du temps long par excellence, et on ne compte plus aujourd'hui les bâtiments qui sortent de terre en ayant l'air totalement anachroniques.

### Triple hommage

La tour Luma est un cas d'école. Réalisée à la demande de Maja Hoffmann par le même Frank Gehry, elle s'érige à Arles à la lisière du Parc des ateliers, ancienne friche de la SNCF où se déroulaient depuis une quinzaine d'années les activités de la Fondation Luma.

Dans l'immensité plane de la campagne camarguaise, elle impose à des kilomètres à la ronde une verticalité effrontée (56 mètres de hauteur) scintillant de reflets argentés. De près, c'est un agrégat de formes de matières mal assorties : une coulée de pavés en Inox dont s'extrudent de

gros blocs fenêtres, greffée à un monolithe de béton couleur sable et enserrée à sa base dans un grand cylindre en verre – le « drum » –, lui-même pris en étau entre plusieurs blocs de béton.

On ne peut pas nier que c'est original. Mais on a beau être reconnu comme le pionnier et le plus illustre représentant de l'architecture déconstructiviste, on n'altère pas impunément un paysage dans lequel la nature et l'architecture se fondent harmonieusement depuis l'Antiquité. L'architecte a beau jeu d'expliquer son geste comme un triple hommage à cette nature (les pavés métalliques pour les façades calcaires des Alpilles), à cette architecture (le « drum » pour les arènes d'Arles) et aux artistes qui les ont sublimes (les torsades de la matière pour celles de Van Gogh), la forme heurtée de son bâtiment reflète surtout une genèse conflictuelle, ponctuée de polémiques.

Soucieuse de préserver la vue de la nécropole romaine des Alyscamps, située au bout du Parc des ateliers, la commission des monuments historiques a notamment rendu un avis défavorable sur le projet en 2011. Un nouvel emplacement a été trouvé pour la tour le long de l'avenue Victor-Hugo sur un terrain pentu, en lieu et place du centre du site où le paysagiste Bas Smets a installé un vaste plan d'eau. Et sa silhouette a évolué en conséquence.

La forme d'origine – deux montages de briques d'Inox – paraît simple et harmonieuse comparée au résultat final qui s'accorde si mal avec les valeurs de respect de l'environnement et d'ancrage local que voudrait incarner la Fondation Luma. Malgré l'enthousiasme que lui inspire le bâ-

timent, Mustapha Bouhayati, son directeur, semble gêné aux entournures : « Il envoie tous les signes de ce qu'on n'est pas : le clinquant, le béton, le signal dans la ville... »

### Un chaos ludique

Ces considérations n'empêchent pas la « Gehry's touch » de fonctionner à plein à l'intérieur, dans un chaos ludique de formes qui explosent dans le vide comme des météorites, sans nuire à la sensation d'espace et d'ouverture que procurent les grands battants qui ouvrent le drum aux quatre vents comme des portes de garage. Les fenêtres qui éclatent le paysage à 360 degrés, les terrasses, extrudées ou creusées dans la masse, qui brouillent les repères spatiaux, l'escalier à double révolution qui perce l'atrium jusqu'au sous-sol, produisent une variété d'espaces propices au programme évolutif que veut y développer la maîtresse d'ouvrage.

Imaginée comme un laboratoire de création tous azimuts, la tour Luma a vu plusieurs de ses éléments confiés à des artistes qui s'en sont donné à cœur joie (Rirkrit Tiravanija pour le bar, Koo Jeong A pour le skatepark, Etel Adnan pour l'auditorium, Olafur Eliasson pour le plafond en miroir de l'escalier...). Pour sa déco, il emploie certains des matériaux brevetés par les Ateliers Luma, structure de recherche et production qui développe, à partir de déchets agricoles, de sel, ou encore d'algues, des matières étonnantes visant à raccorder design et développement durable. C'est très joli, mais très léger aussi, comparé à la montagne de béton sur laquelle elles viennent se poser. ■

ISABELLE REGNIER